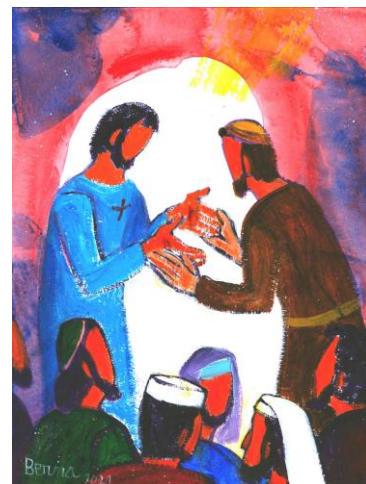


Une nouvelle béatitude

« Heureux ceux qui croient sans avoir vu ». C'est la grande béatitude de Pâques. Celle que Jésus nous adresse à nous qui, un peu comme Thomas, n'étions pas présents au premier jour et arrivons huit jours plus tard. Mais, en ce deuxième dimanche, le Jour du Seigneur, nous sommes bien là avec Thomas, notre jumeau. Comme Thomas, nous rêvons sans doute de toucher et d'avoir une *preuve*. Et en cela, nous faisons fausse route. La résurrection de Jésus, qui implique aussi la nôtre, n'est pas une affaire de preuve, mais une affaire de foi, de confiance donc. C'est toujours le cas lorsqu'il s'agit de relations et d'amour. Ceux qui se marient n'exigent pas de preuves, ils se donnent l'un à l'autre leur confiance, leur foi.



Et la confiance se nourrit de signes, pas de preuves. Ainsi, le tombeau vide n'est en rien une preuve de la résurrection de son occupant. Mais il est un signe. Et ce signe renvoie aux Ecritures qui ne cessent de raconter comment Dieu ravive son alliance avec son peuple même quand celui-ci est défaillant. En quelque sorte, déjà tout au long de l'Ancien Testament, Dieu se manifeste comme Celui qui relève, qui ressuscite ce qui, d'une façon ou d'une autre, est mort. Depuis la libération d'Egypte, il est celui qui libère son peuple de tout ce qui peut le tenir en esclavage. Il est le Dieu vivant. Non seulement, il donne la vie, mais il ne cesse de la redonner. Le signe du tombeau vide et surtout le message des anges ont poussé les disciples à relire les Ecritures comme l'annonce de la résurrection.

Mais le signe du tombeau vide et les autres signes de Pâques s'éclairent surtout à la lumière de ce que Jésus a fait et a été durant sa brève, mais intense, mission. Toutes ses paraboles, toutes ses guérisons, toutes ses victoires sur les démons sont de véritables résurrections. Devant le tombeau de Lazare, il a totalement confiance en la puissance de vie de son Père et, dès avant la résurrection du mort, il rend grâce.

Et lorsque nous croyons, avec Thomas et les autres apôtres, que Jésus est ressuscité, nous ne croyons pas simplement qu'il est revenu à la vie d'avant. Il est monté auprès du Père. Pour le dire autrement : le Père ne l'a pas abandonné et encore moins condamné, mais il a fait aboutir pleinement toute son œuvre. Celui qui a donné sa vie dans l'amour ne l'a pas fait en vain, en semblant la perdre, il l'a en fait largement partagée et donnée. Reconnaître qu'il est vraiment ressuscité, cela va jusqu'à reconnaître qu'il a eu raison d'aller jusqu'au bout du don et de l'amour et de ne pas céder aux conseils du diable au désert. Il en est mort et même les plus proches ont cru que c'était l'échec complet de sa mission. Mais le Père en qui il a mis toute sa confiance, lui a répondu. Oui, sa mission de Messie est une pleine réussite car elle donne la vie. Croire en la résurrection, c'est au fond croire que le chemin de Jésus, même s'il passe par la mort, est le véritable passage vers une vie offerte à tous. Jésus est descendu parmi les morts et il en est remonté vivant en nous emportant dans cette remontée.

Cela ne se constate pas, même pas en touchant les plaies du crucifié. C'est une affaire de confiance, de foi. Heureux ceux qui entrent dans cette confiance. Ceux qui, avec Jésus, ont foi dans la vie reçue de Dieu et toujours redonnée par lui. Cette nouvelle béatitude suppose toutes les autres. Pour oser croire en l'amour, car c'est de cela qu'il s'agit, ne faut-il pas être pauvre, doux, pur, affamé de justice et de paix ? Oui, heureux les pauvres qui osent faire le pas de la foi sans chercher de preuves. A ceux-là, le Royaume de Dieu est offert dès aujourd'hui et pour toujours.